

DÉCOMPACTER SANS TROP BOULEVERSER LE SOL

DÉMONSTRATION Un fissurateur Actisol était présenté le 28 juillet chez un agriculteur de Castelnaud-de-Montmiral. Sa conception, issue de plusieurs décennies d'améliorations présente certains avantages.



Les analyses de sol, à cinq ans d'intervalle, ont révélé un gain de 0,5 % de matière organique dans cette parcelle en 5 ans. Elle a accueilli deux successions double-couvert + maïs puis un colza.

FLAVIEN ROUSSEL

scalpage sont aussi disponibles pour cet outil.

INTÉGRER L'OUTIL DANS UNE DÉMARCHÉ GLOBALE

«Ces outils ont le mérite de travailler le sol sans mélanger les horizons», a commenté Yves Ferrié, conseiller en agriculture de conservation des sols à la Chambre d'agriculture. Cet avantage, quand on entre dans une logique de réduction du travail du sol, se heurte tout de même à certains principes du non-labour. Pouvoir garder la matière organique en surface reste un atout du fissurateur.

Il faut cependant prendre soin du sol et «vérifier avec une bêche que votre sol nécessite vraiment un décompactage», soulignait Yves Ferrié. Il faut vraiment éviter de tasser à cause d'un passage de tracteur. Passés ces points de vigilance, le technicien a précisé l'intérêt de la fissuration «pour aider au rendement des cultures et au développement de la biomasse des couverts végétaux. Il faut compléter ce travail mécanique avec un travail agronomique et sur la vie des sols».

L'exemple-type était sous les yeux de l'assistance. En effet, Pascal Poujol a repensé ses rotations depuis quelques années (voir ci-contre). L'outil pourrait s'insérer comme suit. Après l'implantation d'un couvert (ex. : sorgho) juste après la moissonneuse, les pluies d'automne peuvent remettre le sol en meilleures conditions pour passer le fissurateur et semer le couvert d'hiver (ex : fêverole) qui peut être suivi par un maïs. L'important est de fissurer au bon moment avec un sol ni trop sec, ni trop humide. ■



Les participants ont noté la présence de résidus en surface sur un semis précédé par le fissurateur. À la clé, moins d'impact des précipitations et moins de soleil pour les adventices.

DES EXPÉRIMENTATIONS QUI REUSSISSENT

YVES FERRIÉ
CHAMBRE D'AGRICULTURE DU TARN

Engagé en agriculture de conservation, Pascal Poujol souhaite également maîtriser au plus juste l'usage des produits phytosanitaires. Ce sont les 2 principales thématiques du groupe «Dephy ferme agriculture de conservation» dont il fait partie, animé par la Chambre d'agriculture du Tarn.

Les principales avancées sur la ferme de Pascal en termes de phyto sont : une très forte diminution de traitements de semence en céréales à paille ainsi qu'une gestion très fine des fongicides en

végétation et gestion des colzas avec très peu de phytos.

L'orge 2019 a, par exemple, été mené sans traitement de semence, ni fongicide en végétation et le seul désherbage a été un glyphosate appliqué avant semis. Rendement obtenu : 75 q/ha. Certes l'année était bonne mais cela n'explique pas tout. Alors comment travaille le groupe pour y parvenir ?

Le raisonnement s'appuie sur l'hypothèse que la bonne santé des sols facilite la bonne santé des plantes. L'Inra de Dijon a par exemple démontré qu'une bonne biodiversité des sols réduit de 30% l'espérance de vie des pathogènes du sol.

Le groupe Dephy se concentre donc sur le bon état physique et biologique des sols, avec une bonne fertilité, pour obtenir de bons rendements et limiter les risques d'attaques de bioagresseurs.

La fertilisation des cultures est calculée au plus juste pour couvrir les besoins sans excès et elle est complétée par des oligoéléments pour un bon fonctionnement. L'état des cultures est suivi de très près et les applications de phytos ne se font que si besoin.

Ces bons résultats sont le fruit de la gestion tout à la fois du système et des itinéraires techniques. Voici deux photos ci-dessous pour en illustrer les résultats ■



Orge sans aucune protection fongicide. Photo prise le 10/05/2019.



Colza sans aucune application de phyto. Photo prise le 18/01/2019